

ET SI ON PARLAIT DU SPERMIE ?

Qu'il écœure ou qu'il fascine, le sperme reste LE fluide de l'amour. Symbole de force, de puissance, de fertilité, il est devenu synonyme de destruction depuis l'apparition du sida. Que savons-nous vraiment de ce liquide mal connu ? Tour d'horizon de la tête au flagelle.

DOSSIER RÉALISÉ PAR SYLVAIN ROUZIERES ET DIDIER LESTRADE ILLUSTRATIONS JULES JULIEN

L'âge d'or du sperme est-il revenu ? Cette question n'est ni anodine, ni dénuée de provocation. Bien qu'il soit partout – sur internet, dans les pornos, au creux des fantasmes et au cœur des rapports sexuels – il est aussi aisé d'en parler que de manier de la nitroglycérine. Pourquoi ? Simplement parce que le sperme est l'essence même du plaisir, la matérialisation de la jouissance masculine. Réfléchir à son sujet, c'est un peu comme ouvrir la boîte de Pandore. Risqué. Laurent, qui a répondu à notre appel à témoins sur Tetu.com, nous livre sa vision : «*Recouvrir de sperme l'être aimé, c'est un geste à la limite de l'animalité dans ce qu'elle a de plus ancestral. Par ce geste, je signifie que l'autre est à moi et que je suis à lui. Comme un tigre marque son territoire de son urine, je marque mon ami. J'échange mes gènes avec celui dont je sais qu'à force d'échanges de ce genre, il va finir par me ressembler et être moi-même comme je serais enfin lui-même.*» On le voit bien ici, le sperme n'est pas seulement un petit reste d'orgasme embarrassant ou excitant. Il est aussi un puissant symbole doté d'une charge fantasmatique élevée. «*Ce n'est pas pour rien si on nomme les testicules les bourses, c'est parce que justement dans ces bourses sommeille un trésor*», continue Laurent. Symbole de vie, de fertilité, de puissance, de partage, de transmission, le sperme est également le liquide qui contient le fameux chromosome Y, celui qui fait l'homme. «*J'ai pris l'habitude de bouffer mon propre sperme*, raconte Peter. *J'ai l'impression que ce liquide me donne des forces comme si je recyclais ma propre énergie sexuelle.*» D'après Rémi, «*c'est comme les guerriers indiens qui s'échangeaient leur sang. Dans notre couple, le sperme n'est pas semence de vie mais semence d'amour. C'est une question d'intimité forte. Nous ne pouvons pas avoir d'enfants naturellement, c'est donc une façon de transmettre un peu de soi à l'autre.*»

Consciemment ou non, nous nous posons donc tous la question de «*où mettre le sperme?*», même si c'est

Si éjaculer est purement instinctif, ce que nous faisons du sperme pendant ou après l'orgasme est toujours lié à l'influence de notre éducation.

dans le feu de l'action et que la décision se prend en quelques microsecondes. «*Parfois j'ai envie de le mettre sur mon partenaire et de me frotter à lui*, raconte Adrien. *Parfois, j'ai envie de m'essayer rapidement et d'autres fois je n'y pense pas et j'en fous partout!*»

QUESTION DE CONFIANCE

Si éjaculer est purement instinctif, ce que nous faisons du sperme pendant ou après l'orgasme est toujours lié à l'influence de notre éducation et de notre culture. Ce qui explique quelques différences : «*J'adore passer ma main sur le bout du gland de mon mec qui éjacule et continuer à lui masser sa queue pleine de sperme*», raconte cet internaute. «*Pendant longtemps, les essuie-mains ou les Kleenex n'étaient jamais loin et servaient à effacer les traces humides. La douche s'imposait vite, c'était une question d'hygiène pour moi*», se souvient Peter. Très souvent, le dégoût n'est jamais loin du désir. «*Je déteste ce liquide visqueux mais dans mes fantasmes, j'imagine que ça gicle partout sur mon corps ou mon visage*», confie Arthur. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que la question des jeux sexuels avec le sperme n'a pas été simplifiée avec l'apparition du virus du sida dont le sperme est l'un des principaux vecteurs. Bertrand livre son expérience douloureuse : «*Au début des années 90, l'homme que j'aimais est mort dans mes bras des suites de complications pulmonaires liées au sida. J'ai alors développé un profond rejet pour le sperme. J'ai haï ce liquide mortel. Je l'ai tenu à distance en évitant tout contact avec lui. Quand je suis tombé de nouveau amoureux, je n'arrivais plus à*

me laisser aller malgré ce que mon partenaire qualifie lui-même de vraie lance à incendie!» Finie, en effet, l'époque de la libération sexuelle insouciance des années 70 où l'on se mettait gaieusement de l'huile dans le moteur. Le sida et le bareback sont passés par là. «*Le sida a déplacé le pouvoir érotique du sperme vers quelque chose de morbide, alors que c'est tout sauf ça, symboliquement*», constate Patrick.

Et c'est un fait, pas un seul des témoignages que nous avons reçus ne fait l'impasse sur la question des infections sexuellement transmissibles (IST). «*Sur internet*, raconte Thomas, *il m'arrive très souvent de demander si l'autre aimerait me jouir dans la bouche ou dans le cul. Ce qui me procure une forte excitation rien qu'en employant les termes crus liés au sperme, mais je me sens protégé par l'écran et je ne vais pas plus loin. Le côté subversif du sperme y joue pour beaucoup. Les mecs cherchent de plus en plus des sensations fortes, quitte à se mettre en danger.*» Le sperme pose aussi simplement la question de la connaissance de soi et de sa sexualité. Que faire de sa jouissance quand la raison s'oppose à nos instincts à travers la réalité d'une épidémie ? «*Dans les fantasmes, le risque n'existe pas et le sperme coule souvent à flots*», souligne Julien. Peut-être faut-il rappeler une évidence : si symboliquement le sperme est une initiation, un partage et une transmission de soi, la parole est aussi un excellent moyen de s'ouvrir et de s'initier à l'autre. Elle permet de faire circuler un fluide tout aussi essentiel à la réussite d'un rapport sexuel : la confiance. La question du sperme devient alors plus facile à appréhender dans le respect de soi et des autres. **SR**